

LE LIT

écrit par

Yannick Barbe

Yannick Barbe  
06 60 46 00 61  
barbe.yannick@gmail.com

Une belle journée d'été. La lumière du soleil inonde les pièces d'un appartement quasiment vide, toutes fenêtres ouvertes. Aux murs des traces anciennes de cadres et de meubles qui ne sont plus là. Dans le salon, il reste un canapé recouvert d'une couverture et une table. Partout, un amoncellement de cartons pleins avec des inscriptions au feutre : "garde-meuble", "pour Marion", "pour Léa"... Dans la cuisine, des sacs poubelles ouverts et des produits d'entretien. La porte d'entrée de l'appartement est ouverte et un **DÉMÉNAGEUR #1** fait des allers-retours en portant des cartons.

Pendant qu'on découvre les pièces de l'appartement, on entend la voix de **DAVID** (40 ans) en conversation téléphonique.

**DAVID** (OFF)

Non mais c'est pas grave si elle ne vient pas, je peux comprendre tu sais... Je ne force personne. (Un temps) Mais toi, je compte sur toi ma cocotte, il y a un frigo qui t'attend. Ouais, comme on dit : tout doit disparaître ! (il rit).

**DÉMÉNAGEUR #2** (OFF)

(appelant depuis une autre pièce)

Monsieur, s'il vous plaît ?

On découvre David, dans le couloir, il porte un costume.

**DAVID**

Marion je dois te laisser. Ok, bises.

Dans la chambre presque vide et baignée de lumière elle aussi, un déménageur, outils à la main, s'affaire sur un lit pour essayer d'en démonter la tête particulièrement imposante. Et cela n'a pas l'air commode.

**DÉMÉNAGEUR #2**

(en sueur)

C'est un coriace dites-moi...

**DAVID**

Ah je vous avais prévenu. Il est indémontable. Quand il est arrivé ici, on a dû utiliser un monte-charge par la fenêtre. Vous êtes sûr que vous le voulez toujours ?

**DÉMÉNAGEUR #2**

(essayant de dévisser une vis  
de toutes ses forces)

Mon beau-frère est brocanteur, je lui  
ai montré des photos c'est comme s'il  
avait vu la Vierge !

Le déménageur rit de sa blague. David esquisse un sourire poli  
et regarde sa montre.

**DÉMÉNAGEUR #2 (CONT'D)**

Mais je suis quand même à deux doigts  
de lui dire de venir le chercher lui-  
même son gros trésor !

**DAVID**

Faites comme vous le sentez mais quand  
je rentre ce soir, je ne veux plus le  
voir ici.

David quitte la chambre tandis que le déménageur est toujours  
sur sa vis récalcitrante, suant à grosses gouttes.

**DAVID (OFF) (CONT'D)**

(depuis le couloir, au  
premier déménageur)

Vous n'avez qu'à laisser les clés à la  
voisine en partant. Je dois vraiment  
filer, désolé.

David quitte l'appartement et l'on entend son pas rapide qui  
dévale les escaliers. Le premier déménageur rejoint le second  
dans la chambre et le regarde trimer comme un fou avec le lit.

**DÉMÉNAGEUR #2**

(regardant son collègue)

Je l'aurai c't'enculé !

Tout à coup, le tournevis du déménageur ripe et le blesse en  
provoquant une grosse entaille dans sa main. L'homme lâche son  
outil en criant de douleur. Son collègue accourt vers lui : la  
main du blessé commence à pisser le sang.

Pendant que les deux hommes quittent la chambre pour se diriger  
vers la salle de bain - le blessé proférant des jurons - la  
caméra s'attarde sur le sang qui coule près de la vis, puis l'on  
découvre le lit dans sa totalité : il trône de façon royale dans  
la chambre vide. C'est un grand deux places art déco à  
l'ornementation désuète, avec des barreaux imposants qui forment  
des entrelaces et un miroir incrusté à sa tête.

Le titre du film apparaît en surimpression : LE LIT.

3      INT. CHAMBRE - SOIR

3

David, en costume, appuie sur l'interrupteur du plafonnier. Quand la chambre est éclairée, il constate, en râlant, que le lit est toujours là. Il remarque aussi des tâches de sang mal nettoyées sur le parquet et le mur près de la tête de lit. Effrayé, il fait un mouvement en arrière quand tout à coup on sonne à la porte d'entrée.

4      INT. ENTRÉE DE L'APPARTEMENT - SOIR

4

David ouvre la porte d'entrée, laissant apparaître une **VOISINE**, petite dame affable de 70 ans, tenant des clés au bout de ses doigts. David prend les clés avec un sourire.

**DAVID**

Merci.

**VOISINE**

Dites donc, je ne sais pas ce que vous leur avez fait à vos déménageurs, mais ils sont partis bien précipitamment. Et furieux !

**DAVID**

(dépité)

Et ils n'ont pas terminé.

**VOISINE**

En plus !

(elle sort une affichette  
froissée de sa poche qu'elle  
lui tend)

En revanche ceci, je ne sais pas quoi en penser...

**DAVID**

J'organise une petite fête pour mon départ, vous n'avez qu'à passer...

La voisine détourne immédiatement la tête et fait un signe de la main signifiant qu'elle ne veut pas en entendre davantage. David sourit devant cette attitude un peu *drama*. Puis la voisine tourne son visage vers David et lui agrippe le bras. Ses yeux sont embués.

**VOISINE**

Vous étiez mes voisins préférés.

Elle reste un instant ainsi, ses yeux dans les siens. David est troublé par ce geste d'affection. Puis la voisine tourne les talons et David la regarde s'éloigner dans le couloir.

**INT. CHAMBRE - NUIT**

David, en t-shirt et caleçon, nettoie le mur et le sol près du lit. Il frotte énergiquement mais rien n'y fait : les tâches de sang ont du mal à partir. Il peste. Alors qu'il frotte encore plus fort avec sa brosse, celle-ci lui échappe des mains et va se glisser sous le lit.

Il se penche pour regarder sous le lit, voit la brosse, la récupère et se redresse. Mais, intrigué, il se penche à nouveau : un objet qu'il a du mal à identifier est également sous le lit. Il tend un bras pour l'attraper mais il est un poil trop loin de l'autre côté du lit.

David se redresse, contourne le lit, puis se penche à nouveau pour tenter de saisir l'objet. Sa main cherche à tâtons mais sans succès. David se penche un peu plus pour voir exactement la position de l'objet non-identifié : il semble à nouveau trop loin, mais il replonge le bras. L'objet reste inatteignable, toujours trop loin, comme s'il s'était déplacé à nouveau de l'autre côté du lit.

David se redresse à nouveau, perplexe. Après un temps, il respire un bon coup, se penche et va sous le lit, mais cette fois-ci avec tout son corps, en rampant.

Au fur et à mesure qu'il progresse sous le lit, les distances sont comme modifiées, exagérées, l'espace sous le lit lui apparaît comme immense et les sons provenant de la chambre, la rue, sont de plus en plus étouffés. Non sans effort, il arrive à hauteur de l'objet et s'en saisit enfin, en poussant un soupir de soulagement.

(ELLIPSE) David, son t-shirt sali par de la poussière, est assis contre le mur à côté de la tête de lit. Il tient dans ses mains l'objet qu'il vient de récupérer. C'est un cadre-photo. Il essuie la poussière qui recouvre le cadre, laissant apparaître une photo. On y voit deux hommes, sur une plage, l'été, tout sourire. L'un des deux c'est David, avec dix ans de moins. L'autre homme, plus jeune que David, est sur les épaules de ce dernier. Soudain envahi par la mélancolie, David plonge ses yeux dans la photo, caressant du doigt l'image du jeune homme.

**INT. SALON - NUIT**

Dans le salon, David dispose le cadre-photo dans un carton de déménagement à moitié plein et referme ce dernier. Il s'assoit sur le canapé transformé en lit temporaire, attrape une bouteille d'eau minérale, avale un somnifère avec une gorgée d'eau, puis s'allonge sous la couverture et éteint la lumière.

Mais un bruit de fenêtre qui claque provenant d'une autre pièce l'empêche de s'endormir. Il râle, rallume la lampe, se lève et d'un pas décidé se dirige vers le couloir.

7 **INT. CHAMBRE - NUIT**

7

Effectivement, la fenêtre de la chambre claque à cause du vent à l'extérieur. Les prémices d'un orage d'été. David ferme la fenêtre et se tenant au seuil de la chambre, regarde un instant le lit dans la pénombre. Un éclair illumine brièvement la pièce. Puis il ferme la porte plongeant la pièce dans l'obscurité totale. On entend le tonnerre qui gronde.

(FONDU AU NOIR)

8 **INT. CHAMBRE - NUIT**

8

Le lendemain. C'est le jour J de la fête. La chambre est dans l'obscurité. Seul un rai de lumière sous la porte éclaire faiblement la pièce. Au loin, une musique électro et un brouhaha de personnes qui parlent fort.

La porte s'ouvre, **LUCAS** (20 ans), fougueux jeune homme et **MARION** (35 ans), bouille joviale, entrent en trombe et jettent leurs manteaux sur le lit où s'amoncellent déjà une grande quantité de vêtements, formant une sorte de montagne.

**MARION**

(à Lucas qui est déjà sorti  
de la pièce, fouillant dans  
son manteau)

C'est toi qui a mes cigarettes ?

(à elle-même)

Merde on voit que dalle ici.

Marion allume le plafonnier et pousse un cri de surprise en apercevant **LÉA** (30 ans), habillée tout en noir, assise de dos sur le bord du lit, derrière la montagne de vêtements. Léa tient sa tête entre ses mains.

**MARION** (CONT'D)

Léa c'est toi ma belle ? La vache, la  
trouille...

Marion vient s'agenouiller auprès de Léa qui a les yeux humides.

**LÉA**

Je le sens Marion, il est là, il est  
avec nous...

**MARION**

(prenant les mains de Léa)  
C'est David qui est là et nous on est  
là pour David, ok ? C'est important  
pour lui.

Léa esquisse un léger sourire.

**MARION (CONT'D)**

(se redressant d'un bond et  
criant)  
Demolition party !  
(tapant contre les murs)  
Ce soir on détruit tout, on  
recommence à zéro !

**LÉA**

(rire nerveux)  
T'es dingue...

Soudain, la musique change. Les premières notes d'un morceau de techno.

**MARION**

Track fétiche ! Tu peux pas rater ça.  
(tendant une main vers Léa)  
Viens !

**LÉA**

(essuyant ses larmes)  
T'es déjà bourrée en fait ?

**MARION**

Allez !

Léa finit par attraper la main de Marion et celle-ci l'entraîne hors de la chambre en sautillant au rythme de la musique.

On suit Marion et Léa qui arpentent toutes les pièces de l'appartement remplies de grappes de personnes qui boivent, discutent, dans une épaisse fumée de cigarettes. Marion, enjouée, danse tout en essayant d'entraîner le plus de monde possible vers le salon, non sans essuyer le regard réprobateur de certains. Léa suit son amie tant bien que mal, gênée par son comportement un brin *too much*.

Arrivées au salon, elles rejoignent un groupe d'amis qui kiffent comme elles ce morceau et tous ensemble dansent sur la musique jouée très fort.

Puis Marion va vers le **DJ**, coupe le son sur la table de mixage en criant "Ravitaillement !" et remet le son, sous les rires du groupe.

Marion entraîne alors Léa vers la cuisine. Là, au milieu des bouteilles vides, de verres et d'assiettes en carton sales, un groupe de cinq personnes dont **BERTRAND** (34 ans) discutent à haute voix.

**BERTRAND**

(passablement éméché)

Hé ! Y a six mois, on était tous en noir.

Tout le monde, sauf Marion et Léa, fait signe à l'homme de parler plus bas, entre gêne et fou rire. Léa est livide.

**BERTRAND** (CONT'D)

(à Léa)

Toi ça te change pas, je t'ai jamais vue en couleurs.

**MARION**

(à Bertrand)

Bertrand, commence par fermer ta grande gueule, ça te laissera du temps pour te concentrer et me filer une clope.

10

**INT. CUISINE - NUIT**

10

Lucas entre dans la pièce.

**LUCAS**

C'est qui au juste Antonin ?

Malaise général. Marion est bouche bée, Léa éclate en sanglots, les autres regardent leurs pieds. Tout le monde se dirige hors de la pièce, sauf Marion.

**BERTRAND**

(à Marion, passant devant

elle en lui tendant une

cigarette, d'un ton moqueur)

C'est qui lui ? Et c'est moi qui doit fermer ma gueule ?

David débarque dans la pièce, lui aussi un peu ivre, mais très gai. Marion se raidit.

**DAVID**

(à Marion)

Qu'est-ce qui se passe ? Vous en faites des ces tronches, y a plus de champagne c'est ça ? Ou c'est encore toi qui a planqué les bouteilles petite alcoolique ?

Marion esquisse un sourire gêné, essayant de faire bonne figure. Lucas est immobile, conscient d'avoir dit une connerie. David ouvre le réfrigérateur, gavé de bouteilles.

**DAVID (CONT'D)**

Ben voilà, on est sauvés.

(regardant Lucas, puis Marion)

Tu me présentes pas ton ami ?

**MARION**

(reprenant ses esprits)

Si si, bien sûr, c'est mon cousin Lucas, il débarque tout juste de sa province, il est chou, non ?

Lucas fait les gros yeux à Marion tandis que David observe Lucas avec un petit sourire.

**MARION (CONT'D)**

(ton rapide)

Il est arrivé ce soir, je lui ai dit "suis-moi on va s'amuser". Je suis désolée, j'aurais dû te prévenir. J'aurais dû te prévenir hein ?

**DAVID**

(mettant sa main sur l'épaule de Marion)

Marion, ça va, respire, est-ce que j'ai l'air en colère ?

**LUCAS**

(à David, enthousiaste)

J'adore ton appart, il est dément, pourquoi tu déménages ?

Soudain, coupure générale d'électricité. La cuisine, comme le reste de l'appartement, est plongée dans la pénombre. La musique s'est tue. On entend des "Aaaah !" de surprise dans tout l'appartement.

**MARION**

(criant)

C'est les plombs, je connais la maison ! Chaud devant !

Marion quitte la pièce, laissant David et Lucas seuls. Lucas s'approche de la fenêtre de la cuisine qui donne sur l'extérieur. L'éclairage public illumine faiblement son visage.

**LUCAS**

Ces vieux immeubles, c'est beau mais c'est pas toujours fiable.

David s'approche de lui et l'observe attentivement.

**DAVID**

(ironique)

T'es dans l'immobilier ?

Lucas sourit.

**LUCAS**

Non, mais c'est prévu que j'en visite quelques-uns. Je m'installe. C'est con, hein ? Tout le monde fuit cette ville, et moi, je me pointe. Nouvelle vie. Ça sera peut-être un désastre. Ou un chef-d'œuvre !

Lucas rit. David lui remplit son verre de champagne.

**DAVID**

(levant son verre)

À ta nouvelle vie alors !

Les deux hommes trinquent.

**LUCAS**

Tu m'as pas dit pourquoi tu déménageais...

David scrute la ville par la fenêtre, comme s'il fixait un point imaginaire. Lucas ne quitte pas des yeux David.

**DAVID**

Quand on a visité cet appartement pour la première fois il y a 10 ans, on l'a fait quasiment dans le noir. Et pourtant il nous a plu immédiatement. C'était comme une évidence. On a pensé la même chose tous les deux sans se concerter. "Oui on le prend !". J'entends encore sa voix. Il était fou de joie. Moi aussi.

**DAVID (CONT'D)**

(tournant son regard vers  
Lucas)

Antonin se tenait exactement à la même  
place que toi, là, maintenant. Et la  
lumière sur son visage était  
sensiblement la même.

11 **INT. CHAMBRE - NUIT**

11

La chambre est dans l'obscurité. Le lit est faiblement éclairé  
par les lumières de la ville provenant de la fenêtre. On entend  
au loin les bruits étouffés des invités qui discutent dont  
Marion qui cherche partout des plombs neufs.

12 **INT. CUISINE - NUIT**

12

La pièce est maintenant comme une bulle coupée du monde.

**DAVID**

(regardant son verre, la voix  
grave)

Et puis la lumière a peu à peu  
quitté son visage. (Un silence). La  
dépression, c'est un endroit où tu  
n'emmènes personne avec toi. Enfin  
moi j'ai réussi à ne pas sombrer  
avec lui. J'aurais dû. Peut-être...

Lucas continue d'observer David tout en reculant légèrement,  
plongeant son visage dans la pénombre. C'est comme si David  
était désormais seul dans la cuisine.

**DAVID (CONT'D)**

(perdu dans ses pensées)

Tu étais si beau. Si beau et si  
malheureux à la fois.

(profondément triste)

Pardon.

13 **INT. APPARTEMENT - NUIT**

13

La lumière revient dans la cuisine et dans tout l'appartement.

Dans le salon, les invités poussent à nouveau des "Aaaah !",  
mais cette fois-ci de soulagement.

Dans la cuisine, David et Lucas ont l'air de sortir d'un rêve  
éveillé. David est un peu gêné par ce moment d'intimité  
partagée.

Marion arrive en trombe dans la cuisine, affichant un air victorieux.

**MARION**

C'est qui la plus forte ?

Marion remarque les visages encore troublés des deux hommes. Elle sent bien qu'il s'est passé quelque chose en son absence, mais enchaîne aussitôt.

**MARION (CONT'D)**

Je ne voudrais pas dire mais Léa est déjà en train d'ouvrir SON carton donc je propose qu'on aille dans le salon rejoindre les autres et qu'on fasse la distribution avant qu'elle ne dévalise MON carton !

(voyant le regard triste de David)

Et JE m'en occupe.

(prenant le verre de Lucas)

Et on se calme avec les bulles !

14

**INT. SALON - NUIT**

14

Dans le salon, quasiment tous les invités sont là, assis par terre et réunis en arc de cercle autour de Marion. La nuit est bien avancée, tout le monde a beaucoup bu, ça s'embrasse, se chamaille et Marion tente de faire le silence pour prendre la parole.

**MARION**

Chut, s'il vous plaît, c'est la dernière fois qu'on se voit tous ensemble ici... (sa voix s'étrangle un peu mais elle se reprend vite). Les cartons sont là derrière moi, dites-moi un chiffre au hasard et je commence !

Quelqu'un crie "quatre !", Marion compte en désignant du doigt les cartons et s'arrête sur le quatrième.

**MARION (CONT'D)**

Celui-là c'est pour... Elisabeth !

Une jeune femme se lève et va chercher son carton.

Pendant que la distribution continue, David observe Léa qui s'est mise à l'écart pour débiller le contenu de son carton qu'elle avait commencé à ouvrir avant le début de la distribution. Elle regarde chaque objet - un pull, des livres... - comme des trésors.

Quand elle arrive au cadre-photo montrant David et le jeune homme sur la plage, un large sourire fend son visage et elle cherche des yeux David pour le remercier. Leurs regards se croisent, on sent une infinie gratitude dans les yeux de Léa qui sert le cadre-photo contre elle.

La distribution se poursuit.

**MARION** (CONT'D)

Alors celui-là c'est pour... Bert...  
(regardant David et lui  
chuchotant de manière pas  
très discrète)  
Bertrand, sérieux ?

David acquiesce en souriant.

**MARION** (CONT'D)

Bertrand, donc.

Bertrand se lève et très fier vient récupérer son carton en toisant du regard Marion qui l'a mauvaise et qui fait mine de ne pas vouloir lâcher le carton de ses mains. Les gens rigolent. Quand Bertrand arrache un peu trop violemment le carton des mains de Marion, celui-ci s'ouvre par le fond, déversant son contenu sur le sol. Un pot contenant un cactus avec du sable noir se brise sur le parquet. Tout le monde se fige en poussant un "Oh !" de stupeur. Comme si l'on avait déversé les cendres d'un mort au milieu de la pièce. Avant que Marion et Bertrand n'en viennent aux mains, David intervient et se place au centre de la pièce.

**DAVID**

Les amis, je me rends compte que c'est un peu nul ces cartons personnalisés. Ouvrez les tous et prenez ce que vous voulez. Emportez avec vous ce qui vous fait plaisir. On a fait tellement de fêtes ici tous ensemble... Moi je garderai le souvenir que vous êtes venus ce soir pour moi. Et pour lui aussi.

Soudain un cri d'horreur provenant de la chambre se fait entendre. Stupéfaction générale.

Dans la chambre, David, suivi par quelques invités dont Marion, découvre un ami lourdaud qui fait semblant de se faire ensevelir par la montagne de manteaux posés le lit, en criant à l'aide. Un petit groupe d'amis présents dans la chambre, très éméchés, n'en peut plus de rire face à ce spectacle grand-guignolesque.

David finit par rire aussi. La musique reprend de plus belle, de la techno assourdissante, et Marion lance un nouveau "Demolition party !" tonitruant.

Tout le groupe se dirige alors vers le salon et se met à danser de manière déchaînée. Visiblement, personne n'a envie que la fête se termine. Lucas observe le groupe d'amis qui est en communion dans la danse, l'ivresse et la joie. Il ferme les yeux et s'abandonne à la danse lui aussi.

(ELLIPSE) David, torse nu, danse comme un fou entouré de ses amis qui ont fait un cercle autour de lui. En sueur, il exulte, son corps est en transe, on dirait une danse chamanique. Quand à la fin d'un morceau de musique, il tombe à genoux, épuisé mais heureux, les amis l'applaudissent.

16

**INT. SALON / CUISINE - MATIN**

16

Le lendemain. David, en caleçon, se réveille péniblement dans le canapé. Dans le salon, des cadavres de bouteilles et des cendriers pleins. Gueule de bois. Le son d'une cafetière en marche l'attire vers la cuisine. Il s'y rend et là, effectivement, la café qui coule, des viennoiseries, deux mugs : le petit-déjeuner est prêt. David se frotte la tête : les souvenirs de la veille sont flous. Soudain, il entend un grincement métallique provenant de la chambre.

17

**INT. COULOIR / CHAMBRE - MATIN**

17

David avance d'un pas hésitant dans le couloir en direction de la chambre. La porte de celle-ci est entrouverte. Il la pousse et aperçoit Lucas sur le lit. Il est en caleçon lui aussi. Allongé sur le ventre, il matote ses fesses dans le reflet du miroir de la tête de lit. Avec le bout du pied, il oriente le cadre du miroir le faisant grincer.

**LUCAS**

(apercevant David dans le  
reflet du miroir)

Il est stylé ce lit. Pourquoi on n'a  
pas dormi là ?

**DAVID**

Ne reste pas là s'il te plaît.

**LUCAS**

(à genoux au bord du lit,  
tenant un bout de drap dans  
ses mains, usant de tout son  
charme)

On n'était pas très opérationnels  
cette nuit. On se rattrape ce matin ?

**DAVID**

(ton ferme)

Pas ici. Et où est-ce que tu as trouvé ces draps ?

**LUCAS**

(palpant le sexe de David à travers son caleçon)

C'est sexy quand tu t'énerves.

Lucas attire David sur le lit, David résiste un temps mais finit par craquer. Les deux hommes s'embrassent fougueusement et commencent à se caresser mutuellement.

Quand soudain la porte de la chambre se referme violemment. David sursaute et regarde vers la porte : l'angoisse commence à se lire sur son visage. Lucas prend la tête de David entre ses mains, le forçant à le regarder.

**LUCAS (CONT'D)**

Un courant d'air.

Le lit se met à trembler légèrement. David est de moins en moins serein tandis que Lucas redouble de désir : il a envie de faire l'amour et ce lit qui bouge tout seul ça le fait rire plus que cela ne l'inquiète.

Lucas attrape les draps et les enroule autour de ses poignets, puis saisit les barreaux de la tête de lit. Il ferme les yeux, commence à gémir, comme transporté dans un fantasme *bondage* de plus en plus présent.

Des bosses déformant le matelas apparaissent et disparaissent : David les regarde avec effarement. Il est le seul à les voir car Lucas gémit encore plus fort, les yeux clos.

Devant ce spectacle irréel, David, en panique, s'extirpe d'un bond du lit. Il observe Lucas, bras en croix, se contorsionnant sur le lit, comme si c'était ce dernier qui lui faisait l'amour. Les bosses passent sous le corps de Lucas qui gémit de plus belle.

Lucas, ne ressentant plus l'étreinte de David, finit par rouvrir les yeux. Il voit David debout face à lui, paralysé par la peur. Lucas essaye alors de se redresser pour aller vers David mais il réalise que ses poignets sont solidement attachés aux barreaux du lit avec les draps. Il gigote pour essayer de défaire ses liens. En vain.

**LUCAS (CONT'D)**

(en panique)

David !

Mais un bout de drap vient immédiatement obstruer la bouche de Lucas. Yeux exorbités, il ne peut que pousser des cris étouffés.

Tout à coup, le miroir de la tête de lit se fend en deux d'un bruit sec, faisant sursauter les deux hommes. Toujours tétanisé par la peur, David a alors son regard attiré par cette faille. Lucas cherche David du regard mais David est irrémédiablement fasciné par la faille.

La caméra alterne zooms avant sur la faille et sur les yeux de David.

18

**INT. CHAMBRE - JOUR - FLASHBACK**

18

La même chambre, quelques mois plus tôt. Entièrement meublée, avec deux tables de chevets identiques de chaque côté du lit.

Dans le lit, un corps recouvert d'un drap repose, inerte. Une silhouette, celle de David, apparaît et retire d'un coup sec le drap. Le matelas est maculé de sang, l'un des poignets du mort est tailladé, avec du sang qui coule à grosses gouttes.

19

**INT. CHAMBRE - JOUR**

19

Retour au présent.

**DAVID**

(avec un cri déchirant)

Antonin !

C'est à ce moment-là que le lit commence à aspirer le corps de Lucas, en commençant par les pieds, comme si le matelas devenait des sables mouvants.

David, qui était jusque-là paralysé par la peur, se précipite vers Lucas et le lit. Il commence à pleurer, répète des "Antonin !" déchirants tout en essayant de défaire les liens de Lucas. Mais ses yeux sont tellement remplis de larmes qu'il est maladroit et n'arrive pas à dénouer les draps.

Pendant ce temps, le lit continue d'aspirer inexorablement le corps de Lucas qui s'enfonce dans le matelas. Cette force mystérieuse est si puissante qu'elle arrache les liens de Lucas des barreaux. David, épuisé, essaye de retenir Lucas mais c'est peine perdue : la tête, le buste, les jambes du jeune homme ont disparu dans les profondeurs du lit. Il reste une main que David agrippe, longuement, avec des sanglots qui expriment sa douleur infinie.

(ELLIPSE) David tient toujours la main, en respirant très fort, la tête enfouie dans les draps, mais il fait maintenant nuit dans la chambre.

Depuis combien de temps est-il dans cette position ? Des heures, des mois, des années ? Sous cette main, au niveau du poignet, on remarque des cicatrices et du sang séché. Désormais, le lit ne bouge plus, les sables mouvants ont cessé, le calme est revenu. David relève sa tête, et lentement il desserre son emprise sur la main. Jusqu'à la retirer complètement. La main reste ainsi, dressée vers le ciel, puis elle s'enfonce dans le matelas jusqu'à disparaître totalement.

(GÉNÉRIQUE)